

Agence France-Presse

SERVICE "FEATURES" - 13, Place de la Concorde - PARIS-8^e - Téléphone : FRC 0000 21-0

ARTICLES - ACTUALITES - REPORTAGES - VARIETES

ACTUALITES

33 057

UN MARCHÉ DE 650 MILLIONS DE LECTEURS

S'OUVRIRA EN 1961 A DEUX NOUVEAUX PRIX LITTÉRAIRES

par Armando Ruben PUENTE

Au début de mai, des éditeurs d'Europe et des États-Unis se sont réunis à Majorque où ils ont créé deux nouveaux prix littéraires internationaux : le "Prix National des Éditeurs" et le "Prix Formentor". Traduits immédiatement en cinq langues, les œuvres primées bénéficieront d'une diffusion qui était jusqu'à maintenant le privilège du Prix Nobel.

Notre correspondant rend compte des discussions qui ont eu lieu au cours de ce colloque des éditeurs.

Majorque (AFP) - Au pied de la colline escarpée sur laquelle est construit le "Club des Poètes", se dresse une statue blanche, un nu, dont les vagues de la Méditerranée viennent sans trêve baigner le pied. Le romancier et académicien Camilo José Cela raconte que, lors du congrès consacré à Raymond Lulio, qui s'est tenu récemment à cet endroit, quelqu'un eut l'idée de la voiler pudiquement avec un drapeau mallorquin, pour que les assistants

.../...

ne soient pas scandalisés par sa nudité.

Le "Club des Poètes" est un pavillon isolé du luxueux Hôtel Formentor ; là, au mois de Mai, se sont réunis quelques-uns des éditeurs les plus importants du monde occidental. Ils ont décidé de créer deux prix littéraires de 10.000 dollars chacun, grâce auxquels un marché possible de 650 millions de lecteurs s'ouvrira aux oeuvres couronnées, car elles seront publiées simultanément en espagnol, français, anglais, allemand et italien.

En avril dernier, le jeune et bouillant éditeur catalan Carlos Barral, se trouvant à Paris, avait invité plusieurs de ses confrères d'Europe et d'Amérique à participer au Deuxième Colloque International du Roman. Ce colloque, organisé par les "Editions Seix-Barral", s'est tenu en l'île de Majorque, à l'Hôtel Formentor. Y participaient, Gallimard, de Paris, Einaudi, de Turin, les directeurs de la "Grove Press" de New-York, de "Rowohltverlag" de Hambourg, et de "Weidenfeld and Nicholson" de Londres.

Chacun était accompagné d'un ou deux écrivains édités par lui. Gallimard avait choisi Roger Nimier ; le Vénitien Quarantotti Gambini était avec Einaudi ; Georg Von Rezzori accompagnait l'Allemand Ledig-Rowohlt, et Barney Rosset, directeur de la "Grove Press", avait avec lui Nelson Algren, le romancier des bas-fonds de Chicago, dont certains récits, tels que "L'homme au bras d'or", ont été portés à l'écran. Parmi les Espagnols on notait la présence de Camilo José Cela, Juan Goitisoló et Juan García Hortelano, lauréat du prix "Bibliothèque brève" que "Seix-Barral" lui décerna l'an dernier.

L'éditeur et l'écrivain.

Les participants au "Colloque International du Roman" discutèrent, entre autres, des relations entre l'éditeur et l'écrivain. On rappela que, il y a encore trente ans, le rôle de l'éditeur était d'attendre que les auteurs lui soumissent leurs manuscrits, puis de publier ou de ne pas publier ceux-ci selon qu'ils lui plaisaient ou non, selon également l'estimation des possibilités commerciales des ouvrages.

.../...

Actuellement, l'éditeur "cherche" les auteurs, avant même, parfois, que ceux-ci aient écrit leurs oeuvres. Il se livre à cette recherche grâce à plusieurs moyens : comités de lecture composés d'écrivains qui le secondent ; revues littéraires ayant des liens avec les maisons d'édition ; prix littéraires...

"Aujourd'hui, il ne peut plus y avoir de génies ignorés" assura l'Anglais Weidenfeld.

L'Américain Barney Rosset exposa comment, aux Etats-Unis, l'éditeur participe directement à la rédaction de l'ouvrage, au point qu'il en arrive à modifier sa structure. Les manuscrits de Faulkner et de Wolfe, par exemple, sont habituellement "travaillés" par des équipes d'édition.

"Cela me semble monstrueux", s'écria C.J. Cela.

"Même pour des motifs esthétiques, un éditeur n'a pas le droit de manipuler le manuscrit d'un auteur. C'est outrepasser son rôle. La responsabilité intellectuelle incombe aux intellectuels et non aux commerçants !"

L'éditeur et le public

Comme celle de Cela, l'intervention du romancier américain Nelson Algren faillit altérer la sérénité socratique des réunions.

"La publicité, dit-il, la télévision, la presse et en général tous les moyens de la "mass communication" en sont arrivés au point qu'ils écrasent l'individu, ce qui est en contradiction avec l'idéal américain originel". Mais Rosset manifesta son désaccord en assurant qu'aux Etats-Unis "l'édition représente un des derniers bastions d'un libéralisme que l'argent n'a pas corrompu".

Les autres questions traitées portaient sur l'influence que peut avoir l'élite intellectuelle sur l'éditeur, ^{sur} le prix des livres, la modification des goûts en matière de présentation et d'illustration ("la peinture abstraite est en train de détrôner les dessins presque pornographiques"), les formes légales et le

.../...

problème de la censure.

d'édition

Le représentant de la maison/italienne "Feltrinelli" - qui, avec ceux de "Aguilar", "Cid", "Destino", "Les Editions du Seuil", "Bompiani" et "Lerici", assistait à la réunion en qualité d'observateur - prédit que "la politique de l'édition européenne acquerra progressivement un caractère analogue à celui de l'édition américaine ; les publications de "livres de poche" ou "pocket book" y domineront".

Weidenfeld affirma, contredisant sur ce point ses confrères, que la littérature narrative est en pleine décadence à cause de l'intérêt croissant du public pour les thèmes scientifiques.

Les prix

Mais les éditeurs n'étaient pas venus de Paris, New-York, Londres, Hambourg, Turin, Rome ou Barcelone pour soutenir des discussions de caractère culturel. Ils s'étaient réunis pour se mettre d'accord sur une question de caractère essentiellement commercial : la création d'un nouveau prix littéraire. En Espagne du moins, une énorme différence apparaît en ce qui concerne la vente entre les livres qui ont été primés et les autres.

Le résultat des conversations fut que deux prix furent créés au lieu d'un.

D'une part, le "Prix National des Editeurs" destiné à récompenser l'auteur d'une oeuvre contemporaine d'imagination, déjà publiée par un éditeur, dans sa langue. Le choix s'exercera sur des ouvrages qui se distinguent non seulement par leur valeur littéraire, mais aussi par leur caractère de témoignage, par leur inspiration, leur forme ou leur fond, par un effort de rénovation du genre. Ce prix sera attribué chaque année, au début de Mai, à Formentor. Le jury sera composé de représentants des comités nationaux des spécialistes en littérature étrangère, désignés par chaque éditeur dans son propre pays. Le prix sera doté de 10.000 dollars. De plus, l'oeuvre primée sera publiée dans chacun des pays des fondateurs dans la langue desquels

.../...

L'ouvrage n'aurait pas encore été publié.

Dans le but d'encourager les jeunes écrivains, un second prix est créé : le "Prix Formentor", qui sera décerné à la même date que le "Prix National des Editeurs". Il est destiné à couronner une oeuvre inédite, quelle que soit la langue dans laquelle elle ait été écrite. L'ouvrage primé sera édité au moins dans les six pays suivants : Allemagne, Espagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et Italie. L'auteur recevra, à titre d'avance sur ses droits, dans les pays où il sera édité, la somme de 10.000 dollars, qui lui sera versée en une seule fois. Le prix sera décerné par le jury du "Prix National des Editeurs". Les deux prix seront attribués pour la première fois en 1961.

Armando Ruben PUENTE

World Copyright 1960 by A.F.P. Paris

F/V